

Les Saisons Sullivan | The Seasons of Sullivan

Galerie de l'UQAM



Les Saisons Sullivan | The Seasons of Sullivan

Printemps | Spring : Andrée-Maude Côté

Été | Summer : Annik Hamel

Automne | Autumn : Louise Bédard

Danse dans la neige : Ginette Boutin

Œuvre chorégraphique | Choreography : Françoise Sullivan

Texte | Text : Louise Déry

Photographies | Photographs : Marion Landry

Sommaire | Summary

Présentation | Presentation

7

Printemps | Spring : Andrée-Maude Côté

9

Été | Summer: Annik Hamel

47

Automne | Autumn: Louise Bédard

85

Danse dans la neige: Ginette Boutin

123

Les Saisons Sullivan, par Louise Déry

159

The Seasons of Sullivan, by Louise Déry

165

Remerciements

171

Acknowledgements

173

Présentation | Presentation

Cette publication est un fac-similé de l'album *Les Saisons Sullivan* publié en 2007 par la Galerie de l'UQAM sous ma direction. Réalisé initialement à 75 exemplaires et véritable livre d'artiste dévoilant l'ambitieux projet chorégraphique de Françoise Sullivan conçu en 1947 et 1948, cet album se devait d'être plus largement diffusé. Nous en avons conservé la personnalité graphique et l'entièreté des images et des textes. Rappelons que *Les Saisons Sullivan* fait revivre un projet de danse comportant quatre chorégraphies de Françoise Sullivan sur le cycle des saisons, devant être dansées et filmées dans des lieux distincts. Françoise Sullivan ne le réalisa qu'en partie, créant d'abord l'Été en 1947, aux Escoumins, puis la célèbre *Danse dans la neige* en février 1948, sur le mont Saint-Hilaire. Soixante ans plus tard, l'ensemble de l'œuvre a enfin vu le jour grâce à la création complète des chorégraphies et leur interprétation par quatre danseuses, à un volet vidéographique coréalisé par Mario Côté et Françoise Sullivan, avec l'assistance de Steeve Desrosiers à la direction photo, et aux photographies de Marion Landry qui, pendant tout le tournage, a capté les danseuses en action.

The Seasons of Sullivan is a facsimile of an album published in 2007 by the Galerie de l'UQAM under my direction. It was originally printed in 75 copies as an artist's book presenting the ambitious choreographic project with that title conceived by Françoise Sullivan in 1947 and 1948. However, reaching a broader audience seemed important. The graphic design and all images and texts from the original edition have been retained here. The object of this publication is to revive a dance project on the cycle of the seasons that was meant to be performed and filmed in four different places. Only part of the cycle had been carried out: *Summer* at Les Escoumins in 1947 and the well-known *Danse dans la neige* on Mount Saint-Hilaire in February 1948. At last, sixty years later, the entire work has come into existence through the performance of the choreographies by four dancers; a video co-directed by Mario Côté and Françoise Sullivan, assisted by Steeve Desrosiers as director of photography; and photographs of the dancers in action taken by Marion Landry during filming.

— L. D., 2010



Printemps | Spring







































Été | Summer







































Automne | Autumn







































Danse dans la neige



































Les Saisons Sullivan

Avant tout, la danse est un réflexe, une expression spontanée d'émotions vivement ressenties.

L'homme a trouvé là un moyen de satisfaire son désir de tangence avec l'univers¹.

— Françoise Sullivan

En bordure du Saint-Laurent, dans un lieu appelé Les Escoumins, Françoise Sullivan esquisse en 1947, sur les surfaces pierreuses d'une terre très ancienne, les premiers pas d'une danse offerte à l'été. Elle entame alors un projet d'improvisation comportant quatre parties devant être dansées et filmées dans des lieux distincts et en fonction des saisons. Ce qu'elle danse, sur un étroit bras de terre qui s'avance dans la mer, se caractérise par une écriture du corps aux accents impulsifs, impromptus, insolites pour l'époque. Attitudes, mouvements, foulées, gestes et regards sont conditionnés par une relation intense avec le paysage et la lumière, mais aussi par l'œil d'une caméra tenue par sa mère, attentive aux directives de cadrage que lui donne en pleine action la chorégraphe et danseuse. « Le film, expliquera Françoise Sullivan, a été fait dans l'éclat du soleil et des couleurs vives, le bleu de la mer, le blanc des vagues, le rose des rochers, le rouge de mon maillot, le brun du sentier et d'une cabane au milieu de la pointe, le vert des herbes et des collines au loin². » Cette première chorégraphie, demeurée bien vivante dans la mémoire de l'artiste, et ce premier film 16 mm, depuis longtemps introuvable, ont quelque chose d'inaugural pour la culture québécoise; ils marquent à la fois la naissance de la danse moderne et celle du cinéma d'art expérimental en danse.

L'hiver venu, c'est la montagne enneigée qui sert de scène au second volet, tout près du mont Saint-Hilaire. Alors que le destin de la modernité québécoise est en train de se jouer, en ce mois de février 1948, Françoise Sullivan crée la deuxième saison avec pour témoins et complices, cette fois-ci, deux amis membres du mouvement automatiste et signataires, tout comme elle, du manifeste *Refus global*, Jean-Paul Riopelle et Maurice Perron³. La chorégraphie, qui ne porte pas encore le titre *Danse dans la neige*, est réalisée dans un paysage à la froidure lunaire et à la lumière boréale. « Ce jour-là, évoque l'artiste, toute la campagne semblait chuchoter... L'air vivifiant rosissait nos joues, le sol était rugueux sous nos pieds. La neige prenait des allures de glaciers millénaires. Quelques oiseaux d'hiver passaient et des herbes sèches craquaient sous les pas. Je laissais naître le mouvement, vigoureux dans le froid, sa source physique exposée s'accroissant dans sa logique émotive... J'ai dansé, les pieds légers, sur les pentes rudes de l'hiver. J'ai tourné dans l'air glacé et couru sous le soleil qui s'est voilé, en fin d'après-midi. Les gestes sont devenus évocateurs des mélancolies du nord. Je laissais les rythmes affluer. Je percevais l'espace du jour, le découpais, le palpais⁴. » Françoise Sullivan danse sur les flancs adoucis et accueillants de la montagne solidement ancrée sur le proche horizon, avec son sommet érodé par des siècles de vent, de froid, de pluie et de neige. À nouveau, le dessin des gestes est fixé sur la pellicule. Si le film tourné par Riopelle est, lui aussi, égaré⁵, les photographies de Maurice Perron, aujourd'hui célèbres, nous parviendront et feront l'objet, en 1977, d'un album à tirage limité entièrement conçu et édité par Françoise Sullivan. C'est le célèbre poète, critique d'art et marchand italien Mario Diacono, qu'avait rencontré Françoise Sullivan à Rome pendant les années soixante-dix, qui, lors d'un voyage à Montréal en 1973, découvre ce travail à la galerie de Jeanne Renaud et suggère spontanément à l'artiste d'en faire un album⁶. Il contiendra dix-sept reproductions photographiques tirées des prises de vue de Maurice Perron, un texte de l'artiste, des essais de Fernande Saint-Martin et de François-Marc Gagnon ainsi qu'une sérigraphie originale de Jean-Paul Riopelle⁷.

La création des deux dernières saisons s'est longtemps fait attendre. Ensommeillées, elles n'ont cessé d'appeler, elles aussi, ces accents du corps et ces gestes improvisés capables de surgir de la danse. À l'écart du jour, à l'abri du temps, elles ont d'abord existé dans un rêve prolongé, prenant exactement soixante ans avant d'être créées, par l'artiste elle-même, comme un incroyable défi lancé au temps et à l'art. Depuis que le projet avait germé en 1947, Françoise Sullivan souhaitait que le *Printemps* soit dansé et filmé sous la pluie matinale, dans le Vieux-Montréal désert. Elle projetait de créer l'*Automne* en forêt, sans en avoir anticipé ni le lieu spécifique, ni le moment de la journée. Emportée par la vie, par l'art, par l'enseignement, par tant d'œuvres réalisées et exposées depuis, elle a sereinement laissé deux saisons du cycle en dormance. Tout ce temps.

Il faut souvent des circonstances exceptionnelles pour que le rêve se transforme en faits réels. Quand l'énergie créatrice demeure intacte et que le désir se fait puissant, quand les rencontres avec de nouveaux complices s'alignent avec les expériences de l'art et que la nécessité devient unanime et impérative, tout à coup et sans détour, voilà que tout s'envisage, que tout peut prendre visage⁸. C'est ainsi que des informations se sont échangées, que des questions se sont succédé, aussi nombreuses que mobilisatrices : serait-il possible d'écrire au moyen de schémas chorégraphiques la partition détaillée de *Danse dans la neige* afin d'en conserver un souvenir précis et d'en assurer la pérennité ? Pourquoi *Danse dans la neige* n'a-t-elle jamais été réinterprétée depuis sa création alors que d'autres chorégraphies de Françoise Sullivan l'ont été ? Pourquoi ne pas tenter l'expérience ? Pourquoi ne pas en filmer et en photographier la recreation ? Pourquoi ne pas reprendre le projet initial et réaliser, enfin, tout le projet chorégraphique, en créant, filmant et photographiant l'ensemble des saisons ? Pourquoi ne pas publier un autre album ?

Aux questions essentielles, il faut proposer des réponses complètes quand il s'agit de redonner à l'histoire le fil qui tient ensemble la carrière exceptionnelle d'une artiste et à une société les jalons qui assurent la force de sa culture, son exemplarité et sa raison d'être. C'est pour donner

réponse à un sentiment pressant, un sentiment réclamant un acte de création et de documentation autant qu'un acte de mémoire, que toute une équipe a entouré l'artiste pour réaliser *Les Saisons Sullivan*, à la fois le film et l'album. Entre janvier et décembre 2006, les deux saisons auparavant conçues, *l'Été* et *Danse dans la neige*, ont été interprétées d'abord en studio et bientôt sur les sites eux-mêmes à partir des indications de Françoise Sullivan. Celle-ci, motivée par la perspective de voir naître tout le projet et par l'enthousiasme grandissant de ses collaborateurs, concevait alors les deux autres partitions, le *Printemps* et l'*Automne*, ajoutant à son corpus ces nouvelles créations qui, bien que créées aujourd'hui, traduisent l'esprit d'une recherche chorégraphique puisant aux origines de la danse moderne⁹.

L'album, qui présente ici les saisons sous les traits de Louise Bédard, de Ginette Boutin, d'Andrée-Maude Côté et d'Annik Hamel, permet de prendre acte d'une œuvre essentielle à la saisie de la modernité dans le domaine de la création en danse. Le vingtième siècle a convoqué la danse comme champ d'expression pouvant favoriser cette inéluctable jonction entre le corps, l'espace et le temps, permettant que se renouent du même coup des dynamiques vitales issues de l'inconscient et du hasard, et que se rejouent des potentialités expressives nées d'un lieu habité par le corps en mouvement. Les photographies des *Saisons Sullivan*, prises par Marion Landry pendant le tournage du film qu'a coréalisé Mario Côté avec l'artiste elle-même, montrent bien comment le mouvement cherche à naître de lui-même, fluide et délié, ou fougueux et emporté. Il délivre le corps de ses forces impulsives afin que la danseuse, solitaire, puisse marquer le temps, puisse ouvrir l'espace, puisse se mouvoir, guidée par un savoir de l'inconscient qui imprègne le phrasé des pas. Dans l'éblouissement de la nature et de la ville, qu'il s'agisse de la montagne, de la rue, de la rivière ou du verger, elle retrouve des gestes antiques expulsés des plis du temps, elle assure une survivance.

Notes

- 1 « La danse et l'espoir », dans Paul-Émile Borduas, *Refus global*, s. l., Mithra Mythe, c1948, s. p.
- 2 Françoise Sullivan, « Je précise », *Danse dans la neige*, Montréal, 1977.
- 3 Françoise Sullivan avait montré le premier film à ses amis en février et parlé du projet. Enthousiaste, Jean Paul Riopelle lui a proposé de créer la chorégraphie de l'hiver chez lui, à Otterburn Park, tout près du mont Saint-Hilaire. Dans les jours qui suivirent, les trois amis se sont retrouvés, Françoise Sullivan dansant, pendant que Riopelle la filmait et que Maurice Perron, côtoyant Riopelle, prenait simultanément les photographies.
- 4 Françoise Sullivan, *op. cit.*
- 5 Selon Françoise Sullivan, les rouleaux de pellicule des deux films ont été perdus au même moment, soit pendant les années cinquante, alors qu'ils avaient été prêtés à quelques amis désireux de les visionner en vue d'en proposer un montage.
- 6 Il semble, selon Françoise Sullivan, que l'intérêt de Mario Diacono, invité à Véhicule Art par son entremise en 1973, ait été très marqué. Cet encouragement a été déterminant pour l'artiste qui, ayant demandé ensuite et obtenu une subvention du Conseil des Arts du Canada, a pu ainsi réaliser l'album *Danse dans la neige* à 53 exemplaires, dont trois hors commerce.
- 7 C'est à ce moment que Françoise Sullivan donne le titre *Danse dans la neige* au projet.
- 8 Ces circonstances favorables sont liées à une exposition présentée à Montréal (2003) et à Bruxelles (2005), *Le touché de la peinture*, dont j'étais la commissaire. Elle comprenait des œuvres de Françoise Sullivan, de Monique Régimbald-Zeiber et d'Aïda Kazarian, celle-ci de Bruxelles. L'exposition faisait partie d'un cycle de recherche et création que nous conduisions à trois chercheurs de l'UQAM, soit Monique Régimbald-Zeiber, Mario Côté et moi-même, sous le titre *L'image manquante*. J'ai organisé le lancement de la publication du même titre à Bruxelles et c'est à cette occasion que Mario Côté, se joignant à nous pour le lancement, a côtoyé Françoise Sullivan pendant une bonne semaine et parlé avec elle de *Danse dans la neige*. Mario Côté s'enthousiasma

spontanément à l'idée de voir la danse recréée au mois de février suivant et de la filmer, sur les lieux d'origine, pendant que, de mon côté, j'élaborais avec Françoise Sullivan le projet de refaire un album contenant des planches chorégraphiques de *Danse dans la neige*, dessinées de mémoire. Dans l'avion qui nous ramenait à Montréal, nous éprouvions beaucoup de fébrilité à la perspective de réaliser à la fois les chorégraphies des quatre saisons, de les filmer et de les photographier, pour finalement en faire un film de création et un livre d'artiste entièrement placés sous le regard attentif et engagé de Françoise Sullivan.

9 Depuis les années cinquante, le travail de Sullivan a fait l'objet d'une attention et d'un intérêt constants, qu'il s'agisse de danse ou d'arts visuels. Plusieurs ouvrages et catalogues en témoignent dont, de façon non exhaustive : Louise Déry et Monique Régimbald-Zeiber, *Françoise Sullivan : la peinture à venir*, Montréal, Éditions Les petits carnets, 2003, 76 p. ; Allana Lindgren, *From Automatism to Modern Dance: Françoise Sullivan with Franziska Boas in New York*, Toronto, Dance Collection Danse Press/es, 2003, 157 p. ; Stéphane Aquin, *Françoise Sullivan*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal et Éditions Parachute, 2003, 100 p. ; Louise Vigneault, *Identité et modernité dans l'art au Québec : Borduas, Sullivan, Riopelle*, Montréal, Hurtubise HMH, 2002, 406 p. ; François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois : 1941-1954*, Outremont, Lanctôt, 1998, 1 023 p. ; Patricia Smart, *Les femmes du Refus global*, Montréal, Boréal, 1998, 334 p. ; Louise Déry, *Françoise Sullivan*, Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 1993, 86 p. ; Ray Ellenwood, *Eggregore: A History of the Montréal Automatist Movement*, Toronto, Exile Editions, 1992, 357 p. ; Iro Tembeck, *Danser à Montréal : germination d'une histoire chorégraphique*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 335 p. ; Michèle Febvre, *La danse au défi*, Montréal, Éditions Parachute, 1987, 191 p. ; Claude Gosselin, *Françoise Sullivan, rétrospective*, Montréal, Musée d'art contemporain de Montréal, 1981, 101 p.

The Seasons of Sullivan

*More than anything else, dance is a reflex, a spontaneous expression of intense emotion.
People have found in dance a way of satisfying an inner need to feel in touch with the universe.¹*

— Françoise Sullivan

In 1947, at a place along the Saint Lawrence River called Les Escoumins, Françoise Sullivan took the first steps in a choreographic homage to summer on the stony surface of a very old terrain. In so doing, she initiated a four-part improvisation project that was to be danced and filmed in different places, season by season. On a narrow arm of land that juts into the sea, what she danced was an impromptu corporeal writing with impulsive accents that were unaccustomed for the time. Poses, movements, strides, gestures and gazes were conditioned by an intense relationship with the landscape and the light, but also by the eye of the camera her mother held, attempting to heed the framing directions issued mid-action by the dancing choreographer. “The short film,” Françoise Sullivan has explained, “was made in the radiant sunlight, showing the brightest of colours. There was the blue sea, the white breakers, the pink granite, the red of my leotard, the brown of the earth path, the unpainted shack along the point, and the green weeds and the green of the distant hills.”² This first choreography, kept alive in the artist’s memory, and this first 16mm film, long lost, have something inaugural about them in Quebec culture: they herald the advent of both modern dance and its appearance in experimental art cinema.

When winter came, it was snowy mountain scenery near Mount Saint-Hilaire that provided the backdrop of the second segment. While the destiny of Quebec modernity was being played out in that month of February 1948, Françoise Sullivan created the second season. This time, her witnesses and accomplices were two friends who, like her, were part of the Automatiste movement and signers of the manifesto *Refus global*: Jean-Paul Riopelle and Maurice Perron.³ The choreography, which had not yet been given the title *Danse dans la neige*, was executed in a landscape of lunar cold and boreal lighting. “On that day,” the artist recalls, “all the countryside seemed to whisper ... The brisk air reddened our cheeks. The ground was rough and sturdy under our feet. The snow looked like age-old glaciers. Some winter birds passed by overhead and dry weeds crackled under our feet. I let the movements come, vigorous in the cold, their physical source, as they grew, accentuated themselves in their own emotive logic ... I danced with light feet on the rough slopes of winter. I turned round in the cold wind and ran under the sun. The sun became overcast at afternoon’s end and the gestures became evocative of northern melancholy. I let rhythms flow. I perceived the space of day – cut it and shaped it.”⁴ Françoise Sullivan danced on the accommodating rounded slopes of the mountain that is so solidly anchored against the near horizon, its summit eroded by centuries of wind, cold, rain and snow. Again, the pattern of gestures was fixed on film. If the movie shot by Riopelle has also been lost,⁵ Maurice Perron’s photographs have survived and are well known today. In 1977, they were the object of a limited-edition album conceived entirely by Françoise Sullivan and published by her. The suggestion to use these photographs in this manner came spontaneously from the celebrated Italian poet, art critic and dealer Mario Diacono (whom Françoise Sullivan had met in Rome in the 1970s), when he saw them at the Jeanne Renaud gallery during a trip to Montreal in 1973.⁶ The album includes seventeen photo reproductions of shots taken by Maurice Perron, a text by the artist, essays by Fernande Saint-Martin and François-Marc Gagnon, and an original silkscreen by Riopelle.⁷

The creation of the two remaining seasons was long in coming. Though they remained latent, they ceaselessly called forth the accents of the body and the improvised gestures that can give birth to dance. Hidden from the light of day, sheltered from time, they first existed as a protracted dream, waiting exactly sixty years before being created by the artist, who took up an incredible challenge in the face of time and art. Since the project's inception in 1947, Françoise Sullivan had wanted *Spring* to be danced and filmed in morning rain in a deserted Old Montreal. She planned to create *Autumn* in a forest, without, however, foreseeing any specific place or time of day. Caught up in her life, art and teaching, in the host of works created and exhibited since then, she serenely let two seasons lie dormant. All this time.

It often takes exceptional circumstances to transform a dream into reality. When creative energy remains intact and desire grows strong, when meeting new accomplices falls in line with the experiences of art and the need becomes unanimous and imperative, suddenly and directly, there and then, everything may be envisaged and can take form.⁸ And so information was exchanged, questions – many and motivating – followed one after another: Would it be possible, using dance notation, to write down a detailed score for *Danse dans la neige* in order to preserve a precise memory of it and ensure that it endures? Why was *Danse dans la neige* never again performed after its creation, whereas other choreographies by Françoise Sullivan have been? Why not try? Why not film and photograph its revival? Why not return to the original project and at last complete the entire choreography by creating, filming and photographing all four seasons? Why not publish another album, these thirty years later?

Such basic, vital questions must have full answers when they involve giving back to history the thread that runs through the exceptional career of an artist and restoring to a society the milestones that spell the strength of its culture, exemplary nature and *raison d'être*. It is in order to respond to a pressing feeling, a feeling that requires an act of creation and documentation as

well as an act of memory, that a team rallied around the artist to execute *The Seasons of Sullivan*, both the film and the album. Between January and December 2006, the two previously conceived seasons, *Summer* and *Danse dans la neige*, were performed, first in the studio and soon thereafter on their sites, following Sullivan's instructions. Motivated by the prospect of seeing the whole project come back to life and by the growing enthusiasm of her collaborators, she then conceived the two other scores, *Spring* and *Autumn*, adding to her corpus these new pieces that, though created today, convey the spirit of a choreographic research that draws at the wellspring of modern dance.⁹

The album that presents them here, as performed by Louise Bédard, Ginette Boutin, Andrée-Maude Côté and Annik Hamel, allows us to take note of a work that is essential to grasping modernity in the realm of dance creation. The twentieth century looked to dance as a field of expression that could exploit the ineluctable junction of body, space and time, allowing the renewal of the vital dynamic arising from the unconscious and the aleatory, and making it possible to replay the expressive potential of a place inhabited by the body in motion. The photographs of *The Seasons of Sullivan* taken by Marion Landry during the shooting of the film, which was produced and co-directed by Mario Côté in cooperation with the artist, clearly show how movement seeks to be born of itself, fluid and nimble, or spirited and fiery. It frees the body of its impulsive forces so the lone dancer can make an impression on time, can open space, can move, guided by a knowledge of the unconscious that permeates the phrasing of the steps. In the glow of nature and the city – mountain, street, river and orchard – she taps into ancient gestures ejected from the convolutions of time; she ensures a survival.

— Louise Déry, January 2007

Endnotes

1 “Dance and Hope,” quoted in English from *Total Refusal: The Complete 1948 Manifesto of the Montreal Automatists*, trans. Ray Ellenwood (Toronto: Exile Editions, 1998).

2 Françoise Sullivan, “Je précise,” in *Danse dans la neige* (Montreal, 1977).

3 Françoise Sullivan showed the first film to her friends in February and talked about her plan. Jean Paul Riopelle enthusiastically proposed that she creates the choreography of *Danse dans la neige* at his place in Otterburn Park, near Mount Saint-Hilaire. In the days that followed, the three friends met together, Françoise Sullivan dancing while Riopelle filmed and Maurice Perron, at his side, took photographs.

4 Françoise Sullivan, “Je précise.”

5 According to Françoise Sullivan, both films were lost at the same time in the 1950s, when she lent them to friends who wanted to look at them with a view to combining them into a more finished product.

6 Françoise Sullivan says that the interest of Mario Diacono, invited to Véhicule Art on her initiative in 1973, was keen. Diacono’s encouragement was decisive for the artist who, having then applied for and obtained a Canada Council grant, was able to realize the album *Danse dans la neige* in an edition of fifty-three copies, three of them hors commerce.

7 It was at this time that Françoise Sullivan entitled the project *Danse dans la neige*.

8 The favourable circumstances occurred around an exhibition presented in Montreal (2003) and Brussels (2005), *Le touché de la peinture*, which I curated. The exhibition included works by Françoise Sullivan, Monique Régimbald-Zeiber and Brussels artist Aïda Kazarian. Entitled *L’image manquante*, it was part of a cycle of research and creation being conducted by three researchers at uQAM: Monique Régimbald-Zeiber, Mario Côté and myself. I organized the launch of the publication of the same title in Brussels, and Mario Côté, who joined us for the occasion, spent a week in the company of Françoise Sullivan, talking to her about *Danse dans la neige*. Mario Côté was immediately enthusiastic

about the idea of re-creating and filming the dance in the original setting, while Françoise and I developed the project of doing another album containing choreographic charts of *Danse dans la neige*, written out from memory. In the airplane on the way back to Montreal, we were very excited at the prospect of realizing the choreographies of the four seasons, filming and photographing them, and ultimately producing an original film and an artist’s book, all under the attentive and committed eye of Françoise Sullivan.

9 Since the 1950s, Sullivan’s work in both dance and the visual arts has been the object of constant interest and attention. Many books and catalogues attest to this fact, a sampling of which are: Louise Déry and Monique Régimbald-Zeiber, *Françoise Sullivan : la peinture à venir* (Montreal: Éditions les petits carnets, 2003), 76 pp.; Allana Lindgren, *From Automatism to Modern Dance: Françoise Sullivan with Franziska Boas in New York* (Toronto: Dance Collection Danse Press/es, 2003), 157 pp.; Stéphane Aquin, *Françoise Sullivan* (Montreal: Montreal Museum of Fine Arts and Éditions Parachute, 2003), 100 pp.; Louise Vigneault, *Identité et modernité dans l’art au Québec: Borduas, Sullivan, Riopelle* (Montreal: Hurtubise HMH, 2002), 406 pp.; François-Marc Gagnon, *Chronique du mouvement automatiste québécois: 1941-1954* (Outremont: Lanctôt, 1998), 1,023 pp.; Patricia Smart, *Les femmes du Refus global* (Montreal: Boréal, 1998), 334 pp.; Louise Déry, *Françoise Sullivan* (Québec: Musée national des beaux-arts du Québec, 1993), 86 pp.; Ray Ellenwood, *Eggregate: A History of the Montréal Automatist Movement* (Toronto: Exile Editions, 1992), 357 pp.; Iro Tembeck, *Danser à Montréal : germination d’une histoire chorégraphique* (Sillery: Presses de l’Université du Québec, 1991), 335 pp.; Michèle Febvre, *La danse au défi* (Montreal: Parachute, 1987), 191 pp.; Claude Gosselin, *Françoise Sullivan, rétrospective* (Montreal: Musée d’art contemporain de Montréal, 1981), 101 pp.

Remerciements

Redonner vie au projet chorégraphique des saisons à partir de *Danse dans la neige* pour en faire un film-vidéo et un album photographique constitue un moment aussi marquant qu'extrêmement touchant dans mon aventure artistique. Cette entreprise m'a permis de réaffirmer ma vision de la danse à l'intérieur d'une démarche dédiée surtout à la peinture. C'est avec une immense émotion que j'exprime ici mes remerciements. Ma pleine reconnaissance va à Mario Côté, de connivence avec Louise Déry, pour avoir mis en œuvre le projet de film-vidéo, et à Louise Déry, pour avoir été l'instigatrice inspirée de cet album. Je tiens à exprimer toute ma gratitude aux danseuses Louise Bédard, Ginette Boutin, Andrée-Maude Côté et Annik Hamel pour leur présence, leur sensibilité, leur professionnalisme et leur courage dans l'interprétation des quatre saisons, ainsi qu'à Michèle Febvre pour son encouragement. Je suis redevable à Marion Landry pour la qualité de son regard photographique et à Marc-André Roy pour sa finesse dans la conception de l'album. Enfin un très grand merci à tous ceux et celles qui ont contribué, de diverses manières, à la réussite de ce double projet. Tout au long de la réalisation des *Saisons Sullivan*, j'ai vivement apprécié la complicité, l'engagement, l'enthousiasme et, j'ajouterais, la gentillesse de tous ceux qui y ont pris part. La danse a cette façon particulière de revenir s'immiscer dans ma vie. Dans ce projet si insolite, je l'ai partagée avec bonheur avec tous mes complices.

— F. S., 2007

Nos partenaires financiers : Conseil des arts et des lettres du Québec — Conseil des Arts du Canada — Fonds québécois de recherche sur la société et la culture — Programme d'aide à la recherche et à la création UQAM. **Les organismes suivants:** Institut de recherche création en arts et technologies médiatiques Hexagram — Galerie de l'UQAM — Service de l'audiovisuel de l'UQAM — Oboro. **L'équipe de production du film-vidéo:** Steeve Desrosiers: direction photo — Pierre Castonguay: prise de son — Richard Boudrias: monteur — Martin Hurtubise: montage et mixage audio — Jacques Lanouette: régie — Françoise Faucher: narration.

Acknowledgements

Reviving the choreographic project of the seasons, starting with *Danse dans la neige*, for a photo album and a video has been both highly meaningful and extremely touching. This undertaking allowed me to reaffirm my vision of dance within a career devoted mainly to painting. It is with tremendous emotion that I express my gratitude here. My heartfelt thanks to Mario Côté, for setting up the videofilm project in league with Louise Déry, and to Louise Déry for being the inspired instigator of this album. I extend my sincerest thanks to the dancers, Louise Bédard, Ginette Boutin, Andrée-Maude Côté and Annik Hamel, for their participation, sensitivity, professionalism and courage in performing the four seasons, as well as to Michèle Febvre for her encouragement. I am indebted to Marion Landry for the quality of her photographic eye and to Marc-André Roy for his finesse in designing the album. Finally, a resounding thanks to all who contributed to the success of this two-fold project. Throughout the preparation of *The Seasons of Sullivan*, I keenly appreciated the complicity, commitment, enthusiasm and, I might add, kindness of all who took part. Dance has a peculiar way of working its way back into my life. In this very unusual project, I happily shared it with all my accomplices.

— F. S., 2007

Financial partners: Conseil des arts et des lettres du Québec — The Canada Council for the Arts — Fonds québécois de recherche sur la société et la culture — Programme d'aide à la recherche et à la création UQAM.

Other organizations: Institut de recherche création en arts et technologies médiatiques Hexagram — Galerie de l'UQAM — Service de l'audiovisuel de l'UQAM — Oboro. **Video production crew:** Steeve Desrosiers: director of photography — Pierre Castonguay: sound engineer — Richard Boudrias: editing — Martin Hurtubise: sound editing and mixing — Jacques Lanouette: production control room — Françoise Faucher: narration.

Ce livre a été produit par la Galerie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) grâce au soutien financier du Conseil des Arts du Canada. Il s'agit d'un fac-similé du coffret à tirage limité *Les Saisons Sullivan* paru en 2007 et disponible à la Galerie de l'UQAM.

Direction de la publication et texte : Louise Déry

Coordination : Audrey Genois

Photos : Marion Landry

Révision des textes : Magalie Bouthillier

Lecture d'épreuves : Ève Dorais, Audrey Genois et Catherine Fortin

Traduction : Donald Pistolesi

Conception graphique : Marc-André Roy (Makara.ca)

Impression : Transcontinental

Distribution : ABC Livres d'art Canada, www.abcartbookscanada.com

ISBN : 978-2-920325-31-9

Tous droits réservés — Imprimé au Canada

© Françoise Sullivan

© Galerie de l'UQAM, Louise Déry, Marion Landry

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Galerie de l'UQAM

Université du Québec à Montréal, Pavillon Judith-Jasmin

C.P. 8888, succursale Centre-Ville

Montréal (Québec) H3C 3P8 CANADA

514 987-6150

www.galerie.uqam.ca

Ce livre, composé en Foundry Form Sans et tiré à 800 exemplaires,
a été imprimé sur papier Rolland Opaque50 et Mohawk Via Laid 160M pour le compte de la Galerie de l'UQAM
sur les presses de Transcontinental à Sherbrooke, Québec, en février 2010.

© MMX